

IRD

Éditions

**Femmes, printemps arabes et revendications
citoyennes** | Gaëlle Gillot, Andrea Martinez

Chapitre 1

Les études féministes : contribution à la déconstruction des savoirs dominants et à la

réappropriation des espaces privés et publics

Francine Descarries

p. 27-41

Texte intégral

- 1 Quelle est la contribution des études féministes à la déconstruction des savoirs dominants et à la réappropriation des espaces privé et public ? La réponse à cette question peut apparaître évidente aux yeux de celles qui se réclament du féminisme. Elle demande néanmoins réponse, non seulement pour susciter un meilleur éveil à l'approche féministe en sciences et en création, mais également pour réfuter les différentes hypothèses qui prétendent que les études féministes auraient dépassé leur raison d'être, ou encore qu'elles demeurent cantonnées dans une pensée moniste. Si ce n'est pour mettre à bas les arguments des diverses droites politiques ou intellectuelles qui leur refusent droit de cité dans les programmes universitaires, les considérant, selon les termes mêmes d'un éditorial du *National Post* du 25 janvier 2010, comme des intruses « trop politiques, trop radicales pour mériter d'exister au sein de l'université¹ ».
- 2 Faute de pouvoir restituer dans toute leur complexité les différentes perspectives féministes développées au fil des décennies en de multiples lieux et disciplines, c'est donc à partir de ma position de sociologue féministe québécoise, soit au carrefour des études féministes américaines et françaises, que je propose de répondre à cette question. Je préciserai dans un premier temps, m'appuyant sur ma propre expérience, ce que je désigne sous le vocable d'études féministes, puis j'en résumerai très brièvement les différentes phases de

développement, afin de mettre en lumière la contribution féministe à l'analyse des rapports sociaux de sexe et de genre et proposer une représentation des études féministes comme espace sociopolitique pour repenser l'égalité.

Les études féministes

- 3 En filiation ou en opposition avec diverses traditions des sciences humaines et sociales, les études féministes ont introduit, à partir de postures épistémologiques et disciplinaires variées, de nouveaux regards sur les savoirs et les pratiques sociales, contribuant ainsi à leur questionnement et à leur renouvellement. S'appuyant sur l'innovation conceptuelle et méthodologique, de même que sur l'expérience quotidienne des femmes, elles ont proposé une autre représentation de la société et forcé la déconstruction de la dimension sexuée des processus sociaux à l'œuvre dans l'ensemble de l'organisation sociale. Elles en sont ainsi venues à présenter différents modèles d'observation et d'interprétation pour repérer et analyser les effets structurants de division et de hiérarchie inhérents à la sexuation du social (HIRATA *et al.*, 2000) et à la re/production des rapports sociaux de sexe au sein des cultures, des institutions et des politiques dans différents temps et espaces.
- 4 Faut-il le préciser, les études féministes ne procèdent pas du simple ajout d'actrices sociales trop longtemps tenues à l'ombre ou encore de la juxtaposition des catégories de genre aux théories et méthodologies existantes. Elles ne sont pas non plus un champ d'études et de recherches uniquement centré sur les femmes, ni, comme l'affirmait le *National Post* cité plus haut pour les discréditer, une démarche idéologique normative et homogène antinomique avec la méthode scientifique. Elles sont au contraire plurielles, traversées par une multitude d'objets, d'interrogations, d'approches, de méthodologies et d'enjeux. Développées dans le creuset du mouvement des femmes contemporain, elles en ont intégré les préoccupations et les finalités. Elles participent, en conséquence, d'une volonté de transformer en profondeur tant notre façon de penser, de

dire et de vivre les rapports entre les hommes et les femmes que les conditions symboliques, matérielles et politiques qui légitiment toujours au sein de nos sociétés, malgré les nombreux changements intervenus, la perpétuation, sous des formes variées et plus ou moins intenses, d'un mode patriarcal d'organisation du social. Elles ont donné lieu, au cours des ans, au développement de nouveaux concepts, de nouvelles manières de voir, souvent complémentaires mais aussi quelquefois contradictoires, pour remettre en cause les « paradigmes classiques », manifester des réalités et des rapports qui n'avaient jamais été étudiés et questionner la construction sociale des inégalités entre les hommes et les femmes, et entre les femmes elles-mêmes.

5 Aujourd'hui, sous un même libellé, les études féministes désignent à la fois : une critique épistémologique des biais et des stéréotypes sexistes à l'œuvre dans la production des savoirs afin d'échapper à leur cécité androcentrique, au réductionnisme de leurs analyses et au caractère « partial et partiel » (JUTEAU, 1981) de leurs observations et interprétations ; l'aire de production d'une pensée formulée en termes de rapports sociaux ; une démarche pour établir le sexe/ genre comme catégorie critique d'analyse et poser le rapport hiérarchique entre les sexes comme un construit social sujet à transformation ; une approche méthodologique destinée à rendre visible la parole et l'expérience des femmes et à faire éclater la conception de l'activité de recherche comme activité neutre fondée sur l'objectivité.

6 Mais le portrait tracé par les quelques remarques précédentes serait incomplet si l'on négligeait de préciser que les études féministes sont également : une écriture littéraire et des expressions artistiques pour échapper à l'effacement, à l'enfermement et à l'exclusion du langage et des représentations sociales sexistes ; des efforts de créativité pour soustraire les femmes de l'emprise de la naturalisation statique et univoque du féminin, de la maternité et de la sexualité dans laquelle le patriarcat les a confinées ; et, enfin, des analyses sociopolitiques engagées en faveur d'un idéal de démocratie,

de justice sociale et de transformation des institutions reproductrices de la division et de la hiérarchie entre les sexes.

Développement des études féministes

- 7 Appuyées sur un mouvement d'émancipation dynamique au Québec, comme dans bien d'autres sociétés au Nord comme au Sud, les études féministes se sont développées à travers trois « processus essentiels » : prise de conscience, accumulation de connaissances, et formulation théorique et action. À ces trois phases, identifiées dès 1978 par Mary Colby, j'en ajoute une quatrième, soit celle de l'élargissement du champ d'observation qui fait place à une vision critique plus complexe du sujet « femmes » dans sa « pluralité » sociale, culturelle et religieuse et à l'ouverture d'un espace pour repenser les inégalités.

Questionnement des rôles de sexe

- 8 Prise de conscience et questionnement des rôles de sexe sont les principales caractéristiques de la première phase de développement des études féministes. Amorcée au cours des années 1960, celle-ci correspond plus ou moins à la période de mobilisation des femmes de nombreux pays contre la discrimination et de leurs luttes pour l'abrogation des lois et des mesures préjudiciables à l'exercice de l'égalité de droits et à l'accès aux ressources sociétales. Cette phase est largement traversée par la pensée féministe égalitariste et influencée par les premières traductions des travaux des féministes américaines. L'essai de Betty FRIEDAN (1963), *La femme mystifiée*, est particulièrement important et alimente une discussion sur « le malaise » des femmes, alors que la contribution d'Ann OAKLEY (1972) révèle l'ampleur et l'arbitraire des mécanismes de socialisation impliqués dans la construction du « genre ». La recherche se développe sur la base d'une approche pragmatique, en grande partie pour répondre à des besoins d'information, sur, disait-on à l'époque, « la condition des femmes ». Les premières initiatives s'attachent à la description et à l'explicitation de leur réalité et

de leur histoire largement tues, sinon ignorées jusque-là. Les méthodes préconisées sont celles des sciences sociales, et les recherches menées empruntent largement les thèmes et les méthodes traditionnels d'observation. La variable « sexe » est introduite comme variable de catégorisation pour scruter la situation des femmes au regard de leur participation au monde du travail, de leur rôle dans la famille et de leur place dans l'espace public². Malgré l'aspect souvent descriptif des travaux qui en résultent, ceux-ci permettent, pour la première fois, de mettre en évidence l'angle mort des savoirs scientifiques. S'ensuit une remise en question d'une conception tronquée de la société et des rapports de sexe que reproduisent alors les sciences sociales et humaines. Les notions de sexisme, de socialisation, de rôles de sexe, d'égalité de chances, de stéréotypes sexuels et de discrimination sont progressivement introduites dans le vocabulaire féministe.

Production de savoirs critiques

- 9 Propulsée par le mouvement des femmes, ses besoins et le rapport de force concret auquel il donne lieu, la seconde phase, qui se greffe et se superpose à la première au cours des années 1970, est marquée par le contexte politique plus progressiste de cette période. Elle est traversée par une volonté militante de changement, qui s'accompagne d'une critique plus virulente de l'État, des institutions patriarcales et des rapports hétéronormés. Elle est caractérisée par la diversification des modes d'interprétation des rapports de sexe et la démonstration de leur transversalité (DAUNE-RICHARD et DEVREUX, 1992) et de leurs effets structurants sur l'ensemble du champ social.
- 10 D'importantes ruptures épistémologiques sont opérées, entraînant une distanciation avec les approches de l'inégalité des sexes formulées en termes de rôles et fonctions (VARIKAS, 2006). Réfutant la notion de complémentarité des sexes, propre aux théories naturalistes et téléologiques, les chercheuses féministes refusent dorénavant de penser les marqueurs biologiques comme présociaux. Elles démontrent

l'importance de l'historicité, de la socialisation et des représentations sociales dans la construction du féminin (GREER, 1970 ; MORGAN *et al.*, 1970 ; FIRESTONE, 1970 ; MERNISSI, 1997). Elles se préoccupent de développer une histoire sociétale écrite en termes de domination des groupes sociaux les uns par les autres (*Partisans*, 1970). Peu à peu, les études féministes transcendent donc leurs objectifs premiers d'information et de dénonciation, et participent à l'élaboration d'une théorie critique des rapports de sexe formulée, selon les auteures, en termes de différences, de division sexuelle du travail, de classe de femmes, de rapports de pouvoir, d'appropriation ou de reproduction sociale.

- 11 La recherche devient plus engagée. Les notions de neutralité, d'objectivité et les prétentions des sciences positivistes sont remises en cause (KELLER, 1985 ; ACKER *et al.*, 1983). Un nouveau vocabulaire féministe scientifique et militant est proposé, qui apporte un éclairage critique sur la division sexuelle du travail, l'arbitraire de la distinction sphère privée, sphère publique et les limites qui en résultent pour les femmes. Les études féministes s'attachent dès lors à démontrer le caractère construit des rapports de sexe et interprètent le repli des femmes sur le domestique comme cause d'un « malaise » générateur de frustration, de violence et de pauvreté (MICHEL, 1978).
- 12 Participant d'une problématique abondamment développée dans le cadre de la revue *Questions féministes* puis de *Nouvelles Questions féministes*, une large part de la production féministe admet alors comme hypothèse qu'il n'est plus possible de penser le monde et de faire de la science comme avant, c'est-à-dire d'une façon qui exclut les femmes comme sujets de l'histoire et du savoir, et qui évacue le sexe/genre comme variable critique d'analyse. Ainsi Nicole Claude MATHIEU (1973 : 105 ; 1991) avance que les catégories de sexe n'existent que « par et dans leur relation » et identifie la famille comme le « regroupement social qui conserve le plus pleinement aux catégories de sexe leur signification biologique ». La notion de classe des femmes est retenue pour

caractériser le sujet politique du féminisme et cerner les mécanismes matériels et idéels d'appropriation individuelle et collective non seulement de la force de travail des femmes (DELPHY, 1970 ; 1998 ; 2001), mais également de leur personne (GUILLAUMIN, 1978 ; 1992) et de leur sexualité (TABET, 1998 ; 2004) dans un système genre distinct du capitalisme. Une large part des travaux produits dans cet esprit se consacre à l'analyse des mécanismes de reconduction du patriarcat comme système social, de même qu'à celle des causes matérielles et idéelles de ce que Kate MILLET (1970) a surnommé « l'hétérosexualité perversée ». La division sexuelle du travail (RUBIN, 1975 ; TABET, 1979 ; Collectif, 1984 ; DELPHY et KERGOAT, 1984), la contrainte à l'hétérosexualité et à la maternité (RICH, 1976, 1981 ; O'BRIEN, 1981), la violence à l'égard des femmes comme moyen de contrôle social (HANMER, 1977), la prostitution et la pornographie (RUBIN, 1975 ; DWORKIN, 1981 ; DWORKIN et MCKINNON, 1988) représentent, pour la première fois, des thèmes prioritaires de recherche.

- 13 Parallèlement, informés par les nouvelles conditions de vie des femmes dans de nombreux pays et par les nouveaux défis et contradictions qui en découlent, de nouveaux champs d'investigation sont explorés et ouvrent l'observation à des thématiques spécifiques telles la participation des femmes aux sphères publique et privée, leur santé physique et mentale, l'orientation sexuelle, la monoparentalité, les nouvelles technologies de reproduction, l'articulation famille-travail, les trajectoires de vie de femmes appartenant à des groupes minorisés, etc.

Diversification des perspectives théoriques

- 14 La diversification des perspectives théoriques et des thématiques, la multiplication des lieux de production et des inscriptions disciplinaires, de même que l'institutionnalisation du champ des études féministes dans certains pays, constituent les traits dominants de la troisième phase. Traversées par les thèses postmodernes et les discours déconstructivistes comme par les tensions qui divisent les

femmes entre elles, les études féministes revêtent depuis lors l'aspect plus fragmenté et spécialisé qui les caractérise aujourd'hui et que reflètent les nombreuses appellations utilisées pour les désigner : études féministes, études sur les femmes, études genre, études féminines, études queer, etc.

- 15 L'ambition de produire un méta-récit féministe formulé dans les seuls termes des rapports de sexe est abandonnée (MAILLÉ, 2002). L'unanimité, qui avait été perçue jusqu'à cette époque comme un enjeu sociopolitique important du développement des études féministes, sinon comme une nécessité, est de moins en moins recherchée, alors que le projet de développer une théorie générale est progressivement délaissé, ne serait-ce que parce qu'il est de moins en moins possible ou jugé pertinent. Conséquence immédiate, les interprétations du sujet et des finalités des études féministes se diversifient, s'élargissent et se confrontent plus ouvertement entre elles, tandis que les conceptions de l'égalité (DAGENAIS, 1996) et de l'identité se multiplient. Sous l'influence notamment des critiques et des propositions des féministes lesbiennes, du « Black feminism » et des « Suds » (BUNCH, 1972 ; hooks, 1981 ; LORDE, 1984 ; SPIVAK, 1993 ; MOHANTY, 1988 ; CRENSHAW, 1989 ; COLLINS, 1990), qui se retrouvent difficilement dans les analyses féministes dominantes, la réflexion sociologique et militante sur l'objet et les finalités mêmes du féminisme reprend de plus en plus de centralité. À la lumière des nouvelles pratiques et tensions qui divisent les femmes entre elles, l'entrecroisement des processus de catégorisation de sexe, de race, de classe, voire de religion³, comme principe d'organisation du social s'impose à l'évidence.
- 16 Parallèlement, les problèmes d'éthique et le genre sont au cœur de diverses tentatives pour élaborer une théorie du sujet « femmes ». Selon toute vraisemblance, l'ambivalence de plusieurs d'entre elles concernant la définition de l'identité féminine et des stratégies de libération continue d'alimenter le débat, à savoir s'il s'agit de revendiquer l'intégration des femmes à la citoyenneté au nom de leur commune

appartenance à la société avec les hommes, ou en tant que « femmes »⁴.

- 17 Au-delà de cette confrontation entre universalisme et différencialisme, plusieurs auteures et activistes féministes, particulièrement au sein des universités, accordent dorénavant la prévalence aux interrogations sur l'identité sexuelle féminine, et plus largement sur celles de la subversion des identités genrées et de l'hétéronormativité. Ces interrogations occupent depuis le milieu des années 1990 un espace important dans les études féministes et se sont largement développées sous l'influence de la philosophe queer Judith BUTLER (1990 ; 2005), dans l'esprit de « faire un examen critique du vocabulaire de base » du féminisme et de réfuter toute catégorisation dualiste de la modernité.
- 18 Or, si ce refus des généralisations et de la bi-catégorisation sexuelle débouche sur une percutante analyse des processus de construction identitaire autour des questions du corps et de la sexualité, les travaux produits dans cette foulée mettent assez souvent en retrait l'existence des conditions idéologiques et matérielles de production des rapports sociaux de sexe. La dimension antagonique socialement construite de ceux-ci ainsi que la défense du bien commun, qui constituent le fondement même de l'éthique du projet féministe, se voient en l'occurrence secondarisées. De nouvelles revendications identitaires et d'*empowerment* occupent l'essentiel de l'avant-scène. Cette mise en veilleuse de l'analyse en termes de rapports sociaux de division et de hiérarchie caractérise particulièrement la posture de celles qui se réclament d'une troisième vague féministe et qui réfutent le *Nous-femmes* comme possible et comme terrain de ralliement politique.

Espace pour repenser les inégalités

- 19 Dans un *continuum* dont la complexité mais aussi la richesse découlent tant de la multiplication des propositions théoriques et des lieux de prises de paroles que des tensions qui s'y manifestent, la phase actuelle peut aussi bien être décrite en termes de continuité, de remise en question ou de rupture. En

effet, plusieurs des propositions qui circulent présentement au sein des études féministes apparaissent se distancier de l'analyse politique, sous-estimer les enjeux socio-économiques spécifiquement inscrits dans le corps et la sexualité des femmes et faire peu de cas des effets persistants et concrets de la division sexuelle du travail. Mais l'évolution actuelle des études féministes ne se limite pas à ce seul repli individualiste ou à la centration sur l'identité sexuelle, sur la primauté des choix individuels et l'*agentivité* personnelle des femmes, bien au contraire.

- 20 L'efficacité conceptuelle et mobilisatrice d'un féminisme dépeint comme « blanc », occidental et hétérosexuel, de même que la lutte sociopolitique menée sous la seule bannière d'un *Nous-femmes*, jugé par plusieurs monolithique et fictif, est plus que jamais questionnée. L'injonction qui en découle appelle au redéploiement d'une lecture de l'égalité plus complète et actualisée pour appréhender tant la transversalité des rapports sociaux de sexe comme vecteur de l'oppression commune des femmes que les diverses configurations hiérarchiques qui les départagent entre elles. L'idée que les femmes participent, subissent ou profitent – dans un même temps et espace ou dans des temps et espaces différents – des contraintes ou avantages résultant de la pluralité de leurs statuts identitaires et sociaux devient un « incontournable » de la boîte à outils conceptuels des études féministes. L'observation et les questionnements s'ouvrent dès lors plus explicitement sur la complexité de l'imbrication et de l'interaction des identités multiples et simultanées des femmes, de même que sur la disparité de leurs conditions et la sérialité (YOUNG, 1994) de leurs positions. La nécessité de revisiter conceptuellement et stratégiquement un *Nous-femmes* plus inclusif à partir de la position d'où il est pensé s'impose de toutes parts, tandis que le caractère limité des analyses basées sur la seule division/hierarchie des sexes ne fait plus aucun doute. La réflexion fait ainsi place à des analyses de l'égalité formulées en termes de coproduction ou d'extensivité des rapports de pouvoir et des privilèges dans une

perspective systémique où les concepts de « consubstantialité des rapports sociaux » (KERGOAT, 2001 : 20), « d'intersectionnalité » (CRENSHAW, 1989), de « conscience dédoublée ou multiple » (hooks, 1984 ; MOHANTY, 1988), de « matrice des oppressions » (COLLINS, 2005) s'imposent comme des voies d'analyse prometteuses pour penser l'ensemble des rapports sociaux de division et de hiérarchie dans leur simultanéité et « rendre intelligibles la diversité et la complexité des pratiques sociales masculines et féminines, comme celles entre femmes » (KERGOAT, 2001 ; 2009).

21 L'enjeu pour les études féministes devient donc de « repenser » leur objet afin de promouvoir non seulement un projet social inédit sur la base de nouveaux rapports entre les hommes et les femmes, mais aussi un modèle d'analyse sensible aux diversités et aux clivages entre les femmes. Modèle qui ne perdrait pas, pour autant, sa cohésion et son pouvoir de ralliement autour d'un *Nous les femmes* pluriel. Autrement dit, de proposer une analyse critique qui intègre tant la transversalité des rapports sociaux de sexe dans toutes les sphères du social que l'entrecroisement, la coproduction et l'interdépendance des principaux rapports sociaux de division et de hiérarchie, en évitant les pièges du particularisme ou du relativisme culturel, ou encore celui d'une reconfiguration hiérarchique entre les différents rapports sociaux.

22 Il va sans dire que cette volonté de partager un projet féministe inclusif dont le prolongement va bien au-delà de la « condition féminine » pose de nombreux défis, surtout lorsqu'il s'agit de transposer la théorie en stratégies d'action pour agir sur les disparités et les clivages socio-économiques, ethniques, religieux, culturels, générationnels et d'orientation sexuelle qui placent les femmes dans des positions sociales très différentes. Ces défis demeurent pour le moment en suspens, alors que plusieurs questions demandent toujours réponse. En effet, comment déconstruire cette représentation d'une femme universelle qui constituait l'assise de ralliement du féminisme égalitariste des années 1960, tout en maintenant l'idée d'un rapport social universel de domination patriarcale qui crée la

classe politique « femmes » ? Comment développer un vocabulaire et une pratique capables d'accueillir toutes les femmes et de proposer un paradigme plus inclusif de l'égalité et/ou de la libération « pour que cette libération soit celle de toutes les femmes » (FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL, 2003) ? Comment faire place dans l'analyse aux différences entre les femmes, aux tensions et positions qui les divisent, comme aux dilemmes identitaires, religieux ou personnels vécus par certaines d'entre elles, tout en poursuivant la réflexion sur des dossiers litigieux tels l'identité féminine, la prostitution/travail du sexe, le voile, la laïcité, la « dénaturalisation » de la maternité ? Bref, comment réaffirmer l'importance de l'intégration d'une vision féministe du *Nous-femmes* dans la façon de penser et de dire les rapports de sexe, mais aussi les autres rapports sociaux de division et de hiérarchie à l'aune des tiraillements et des débats qu'entraînent la multiplication des catégories construites et la coexistence d'identités et de revendications particulières ? Voilà certaines des questions auxquelles devront trouver réponse les études féministes dans les années à venir.

Bibliographie

ACKER J., BARRY K., ESSEVELD J., 1983 – Objectivity and truth : Problems in doing feminist research. www.sciencedirect.com/science/journal/02775395 \o “Go to Women’s Studies International Forum on SciVerse ScienceDirect, 6 (4) : 423-435.

BUNCH C., 1972 – Lesbians in revolt. *The Furies : Lesbian/Feminist Monthly*, 1 : 8-9.

BUTLER J., 1990 – *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*. Paris, La Découverte (version française 1999).

BUTLER J., 2005 – Préface à la seconde édition (1999) de *Gender Trouble. Feminism and the subversion of identity*. *Cahiers du Genre*, 38. 15-42,

COLBY M., 1978 – Women's studies : an inclusive concept for an inclusive field. *Les Cahiers de la femme*, 1 (1) : 4-6.

Collectif, 1984 – *Le sexe du travail. Structures familiales et système productif*. Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

COLLINS P., 1990 – *Black Feminist Thought : Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment*. Boston, Unwin Hyman.

COLLINS P., 2005 – *Black Sexual Politics : African-Americans, Gender, and New Racism*. New York, Routledge.

CRENSHAW K., 1989 – Cartographie des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur. *Cahiers du Genre*, 39 : 51-82.

DAGENAIS H., 1996 – « Science et conscience dans l'action : la recherche féministe québécoise à l'aube de l'an 2000 ». In Dagenais H. (dir.) : *Science, conscience et action. 25 ans de recherche féministe au Québec*, Montréal, Éditions du remue-ménage : 9-29.

DAUNE-RICHARD A.-M., DEVREUX A.-M. 1992 – Rapports sociaux de sexe et conceptualisation sociologique. *Recherches féministes*, 5(2) : 7-30.

DELPHY (DUPONT) C., 1970 – L'ennemi principal. *Partisans*, 54-55 : 157-172.

DELPHY C., 1998 – *L'ennemi Principal*. Tome 1 : *Économie politique du patriarcat*. Paris, Éditions Syllepse.

DELPHY C., KERGOAT D., 1984 – « Études et recherches féministes et sur les femmes en sociologie ». In : *Femmes, féminisme et recherches* (Actes du Colloque national de Toulouse, 1982), Toulouse, AFFER.

DELPHY C., 2001 – *L'ennemi principal*. Tome 2 : *Penser le genre*. Paris, Éditions Syllepse.

DESCARRIES F., 2013 a – « Pourquoi les femmes québécoises ont-elles besoin d'un État laïc dans leur lutte à l'égalité ? ». In Baril D., Lamonde Y., Rocher G. (dir.) : *Pour une reconnaissance de la laïcité au Québec. Enjeux philosophiques, politiques et juridiques*, Québec, PUL.

DESCARRIES F., 2013 b – Féministes, gare à la dépolitisation ! *Relations*, 762, février : 17-20.

DWORKIN A., 1981 – *Pornography : men possessing women*. New York, Perigee Books.

DWORKIN A., MCKINNON C., 1988 – *Pornography & Civil Rights : A New Day for Women's Equality*. New York, Organizing Against Pornography.

FIRESTONE S., 1970 – *La dialectique du sexe*. Paris, Éditions Stock (version française 1972).

FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL D., 2003 – « Genre, catégorie sociale et rapports de domination ». In Fougeyrollas-Schwebel D., Planté C., Riot-Sarcey M., Zaidman Cl. (dir.) : *Le genre comme catégorie d'analyse*, Paris, L'Harmattan : 23-31.

FRIEDAN B., 1963 – *La femme mystifiée*. Paris, Denoël-Gonthier (version française 1964).

GUILLAUMIN C., 1978 – Pratique du pouvoir et idée de Nature : 1. L'appropriation des femmes. *Questions féministes*, 2 : 5-30.

GUILLAUMIN C., 1992. – *Sexe, race et pratique de pouvoir*. Paris, Côté Femmes.

GREER G., 1970 – *La femme eunuque*. Paris, Éditions Robert Laffont (version française, 1971).

HANMER J., 1977 – Violence et contrôle social des femmes. *Questions féministes*, 1 : 69-88.

HIRATA H., LABORIE F., LE DOARÉ H., SENOTIER D. (dir.), 2000 – *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris, PUF.

HOBBS M., RICE C., 2011 – Rethinking Women's Studies : Curriculum, Pedagogy, and the introductory course. *Atlantis*, 35 (2) : 139-149.

HOOKS B., 1981 – *Ain't I a Woman : Black Women and Feminism*. Boston, South End Press.

HOOKS B., 1984 – *Feminist Theory : From Margin to Center*. Boston, South End Press.

JUTEAU D., 1981 – Visions partielles, visions partiales : visions des minoritaires en sociologie. *Sociologie et Société*, 13 (2) : 33-48.

KELLER E., 1985 – *Reflections on Gender and Science*. New Haven, Yale University Press.

KERGOAT D., 2001 – Le rapport social de sexe. De la reproduction des rapports sociaux à leur subversion. *Actuel Marx*, 30 : 85-100.

KERGOAT D., 2009 – « Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux ». In Dorlin E. (dir). : *Sexe, Race, Classe, pour une épistémologie de la domination*, Paris, PUF : 111-126.

LATTE ABDALLAH S., 2010 – Les féminismes islamiques au tournant du XXI^e siècle. *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 128, 15 décembre 2010 [En ligne] <http://remmm.revues.org/6822>

LORDE A., 1984 – *Sister Outsider : Essays and Speeches*. California, The Crossing Press.

MAILLÉ, C., 2002 - MIGRATIONS : FEMMES, MOUVEMENT ET « REFONDATION » DU FÉMINISME, *RECHERCHES FÉMINISTES*, 15 (2) : 1 - 9

MATHIEU N.-C., 1973 - Homme-culture et femme-nature ? *L'Homme*, 13 (3) : 101-113.

MATHIEU N.-C., 1991 - *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologie du sexe*. Paris, Côté Femmes.

MERNISSI F., 1997 - *Rêves de femmes. Une enfance au harem*. Casablanca, Éditions Le Fennec/Paris, Albin Michel (1998).

MICHEL A. (dir.), 1978. - *Les femmes dans la société marchande*. Paris, PUF.

MILLET K., 1970 - *La politique du mâle*. Paris, Éditions Stock (version française 1974).

MOHANTY C. T., 1988 - Under Western Eyes : Feminist Scholarship and Colonial Discourses. *Feminist Review*, 30 : 61-88.

MORGAN R. et al. (dir.), 1970 - *Sisterhood is Powerful*. New York, Vintage Books.

OAKLEY A., 1972 - *Sex, Gender and Society*. London, Temple Smith.

O'BRIEN M., 1981 - *La dialectique de la reproduction*. Montréal, éditions du Remue-Ménage (version française 1987).

PATEMAN C., 1988 - *The sexual contract*. Cambridge, Polity Press.

Partisans, 1970 - *Libération des femmes Année Zéro*, n° 54-55, Paris, Maspéro.

RICH A., 1976 - *Naître d'une femme, la maternité en tant qu'expérience et institution*. Paris, Denoël-Gonthier (version

française 1986).

RICH A., 1981 – La contrainte à l'hétérosexualité ou l'existence lesbienne. *Nouvelles questions féministes*, 1 : 15-43.

RUBIN G., 1975 – « The Traffic in Women : Notes on the Political Economy of Sex ». In Reiter R. (ed.) : *Toward an Anthropology of Women*, New York, Monthly Review Press. Traduction française de Mathieu N.-C., 1998 – Le marché aux femmes. Économie politique du sexe et systèmes de sexe/genre. *Les Cahiers du Cedref*, 7.

SPIVAK G. C., 1993 – « Can the Subaltern Speak ? ». In Nelson C., Grossberg L. (eds) : *Marxism and the Interpretation of Culture*, Chicago, University of Illinois Press.

TABET P., 1979 – Les mains, les outils, les armes. *L'homme*, 1 (3-4) : 5-61.

TABET P., 1998 – *La construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps*. Paris, l'Harmattan.

TABET P. 2004 – *La grande arnaque. Sexualité des femmes et échange économique-sexuel*. Paris, L'Harmattan.

VARIKAS E., 2006 – *Penser le genre*. Paris, PUF.

WADUD A., 1999 – *Qur'an and woman rereading the sacred text from a woman's perspective*. New York, Oxford University Press.

YOUNG I. M., 1994 – Gender as Seriality : Thinking about Women as a Social Collective. *Signs*, Spring, 19 (3) : 713-738. Traduction française : Le genre, structure sérielle : penser les femmes comme un groupe social. *Recherches féministes*, 20 (4) : 7-36.

Notes

1. Traduction libre par l'auteure. "Women's Studies Is Still With Us", Canada, *National Post*, 25 janvier 2010. Cité par HOBBS et RICE (2011).

2. Pour le Québec et le Canada, il est vraisemblable que les travaux de recherche commandés dans le cadre de la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada (Rapport Bird, 1972) représentent le coup d'envoi d'une pratique de recherche sur les femmes et pour les femmes.

3. Ainsi peuvent se comprendre les tensions qui existent, notamment au Maroc, entre les féministes islamiques et les féministes séculières ; les premières considérant qu'une réinterprétation des textes sacrés (WADUD, 1999) peut mener à une revalorisation des droits féminins pensée en termes de revalorisation de soi et d'accès à de nouveaux rôles (LATTE ABDALLAH, 2010), alors que les secondes partagent la conviction que toutes les grandes religions monothéistes, quelle que soit l'exégèse proposée de leurs textes, constituent une entrave insurmontable (DESCARRIES, 2013 a, b) aux trajectoires d'affirmation des femmes et à l'atteinte d'une véritable égalité de fait ; la Torah, les Évangiles et le Coran ayant été rédigés, puis transmis, interprétés et appliqués au fil des siècles par l'intermédiaire de messagers inscrits dans des sociétés patriarcales fondées sur le principe de la division et de la hiérarchie des sexes. Quelle que soit la posture intellectuelle retenue, ces textes sanctionnent l'existence d'une nette distinction entre la fonction et les positions sociales des femmes et celles des hommes. En raison de la force des institutions religieuses et de leur pouvoir de socialisation, surtout dans les pays qui se revendiquent, directement ou indirectement, de l'orthodoxie religieuse, il m'apparaît, pour ma part, nécessaire que les mouvements des femmes, au Nord comme au Sud, s'émancipent de la réinterprétation ou de l'adaptation des textes religieux comme stratégies de libération.

4. Ce que Carole PATEMAN (1988) a identifié comme le dilemme de Wollstonecraft.

Auteur

Francine Descarries

**Professeure, sociologie, université
du Québec à Montréal.**

**Directrice scientifique du Réseau
québécois en études féministes
(RéQEF).**

Du même auteur

The Unfinished Story: SSHRC's Strategic Grant Program on Women and Work in *Feminist Success Stories* - Célébrons nos réussites féministes, Les Presses de l'Université d'Ottawa | University of Ottawa Press, 1999

© IRD Éditions, 2016

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

Référence électronique du chapitre

DESCARRIES, Francine. *Les études féministes : contribution à la déconstruction des savoirs dominants et à la réappropriation des espaces privés et publics* In : *Femmes, printemps arabes et revendications citoyennes* [en ligne]. Marseille : IRD Éditions, 2016 (généré le 13 juillet 2021). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/irdeditions/8694>. ISBN : 9782709921886. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.irdeditions.8694>.

Référence électronique du livre

GILLOT, Gaëlle (dir.) ; MARTINEZ, Andrea (dir.). *Femmes, printemps arabes et revendications citoyennes*. Nouvelle édition [en ligne]. Marseille : IRD Éditions, 2016 (généré le 13 juillet 2021). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/irdeditions/8685>. ISBN : 9782709921886. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.irdeditions.8685>. Compatible avec Zotero